

avait des distractions à tous les objets qui l'entouraient ; mais rien ne parvint à lui ôter le mal dont il souffrait, et bientôt il retomba dans son abattement.

Malgré son grand âge, car il ne comptait pas moins de soixante-quinze ans, le vieillard arriva sur la place Notre-Dame, entra dans plusieurs maisons, monta jusqu'aux greniers de trois ou quatre taudis, visita plusieurs familles où se trouvaient des malades, et consola par de douces et bonnes paroles toutes ces pauvres créatures. Aux souffrants il faisait entrevoir une prompte guérison ; à ceux qui l'entouraient il donnait des encouragemens et des éloges sur leur persévérance et leurs bons soins ; rarement il s'éloignait sans laisser sur la cheminée la somme nécessaire à l'achat des médicamens prescrits ou à l'acquisition du pain de la journée.

Quand il eut terminé ses œuvres de charité, quand il n'eut plus ni de consolations gratuites à donner, ni d'aumônes à distribuer, il se disposait à regagner sa demeure et s'approchait d'une voiture, car il était bien las, lorsqu'il entendit une voix honteuse qui sollicitait tout bas ses aumônes. Il se retourna et vit un jeune homme.

— Que ne travaillez-vous ? dit-il. Je ne suis pas assez riche pour venir en aide à ceux qui peuvent s'aider eux-mêmes.

Le mendiant ne répondit pas un seul mot, se détourna rapidement, courut à la Grève, et là, après un court moment d'hésitation ou de prière, allait se jeter dans la Seine, lorsqu'il se sentit arrêter par le bras, c'était le vieillard. Il avait compris la fatale résolution du malheureux, et il était accouru ; aussi vite que lui avaient permis ses jambes presque octogénaires, pour arracher l'insensé au suicide.

— Pardonnez-moi un moment de dureté et d'oubli, dit-il en présentant une pièce de cinq francs au jeune homme.

Le jeune homme repoussa doucement l'écu.

— Autant vaut mourir aujourd'hui que demain, répliqua-t-il. Cette aumône que j'ai sollicitée dans un moment de faiblesse ne servirait qu'à prolonger d'un jour ou deux mon agonie.

Il voulut s'éloigner, mais il retomba faible et vaincu sur la grève.

— Donnez, monsieur, dit-il en étendant la main, donnez ! La maladie qui me dévore me tuera avant peu de jours : Grâce à votre aumône, je pourrai paraître devant Dieu sans qu'il lise sur mon front ce mot de réprobation : suicidé. Dormez, je mourrai sans crime et sans remords.

Le vieillard prit la main du jeune homme et posa son doigt sur l'artère de son poignet. Il sentit un pouls que secouait avec violence une fièvre ardente, et il leur rapide jetée par une voiture qui vint à passer, lui montra des traits profondément altérés et empreints de tous les caractères fatals d'une maladie grave. Il reconnut encore aux vêtemens et aux manières de l'infortuné qu'il n'appartenait pas à la classe ouvrière.

— Votre état demande les soins d'un médecin, dit-il. Fiez-vous à moi, monsieur, et je vous les donnerai.

— J'aime mieux la mort que l'hôpital, répliqua le malade.

— Aussi, n'est ce point là que je vous mène, mais chez de braves gens qui me sont dévoués et qui vous traiteront comme si vous étiez leur fils. Allons ! ne désespérez pas ainsi de votre sort, et donnez-moi le bras. Tout vieux que je suis, je saurai bien encore vous soutenir.